

LE BOVOVINEVR

Abonnement,

25 cts. par année.



Rédacteur,

O. LAPALICE.

A NOS LECTEURS

—:O:—

Nous vous demandons de nous être indulgents, si la publication de notre Journal en Septembre s'est fait attendre ; certaines difficultés avec le Ministère des Postes en sont la cause.

ROHRBACHER

—:O:—

RÉNÉ FRANÇOIS ROHRBACHER naquit en 1789 à Langatte (Meurthe) aujourd'hui du diocèse de Nancy. Son père, ancien marinier à Brest, était chantre de l'église et maître d'école de sa paroisse.

En 1804, René commença ses études classiques à Sarrebourg, et les termina en 1806 à Phalsbourg ; y étudia les sciences, en même temps qu'il fut professeur, pendant trois ans. Entré au grand séminaire de Nancy en 1810, il en sortit prêtre en 1812. Vicaire à Lunville pendant dix ans, il fut chargé en outre de l'hôpital civil et militaire. Les moments de loisir étaient consacrés à la lecture et à l'étude. En 1822, parut son *Catéchisme du sens commun*, qui prouve, en opposition à Descartes, que la règle de foi catholique, de tenir pour certain ce qui a été cru en tous temps, en tous lieux et par tous, est vraiment catholique et universelle.

M. de Lamennais, traduit en 1826 devant le tribunal séculier pour avoir défendu la cause de l'Eglise, trouva un soutien et défenseur dans l'abbé Rohrbacher, qui publia à cette occasion *les lettres d'un anglican à un gallican et la lettre d'un membre du jeune clergé à Mgr. l'Ev. de Chartres*.

En 1827, tous deux passèrent en Bretagne, et l'abbé Rohrbacher fut chargé de la direction du grand Séminaire de Rennes, charge qu'il occupa jusqu'en 1835.

M. de Lamennais, en 1828, avait exposé un système de philosophie et de théologie, dans lequel il subordonnait l'Eglise judaïque et l'Eglise chrétienne à une Eglise primitive ; c'était donner pour base du christianisme le chaos du paganisme. Pour la réfutation de ce système, l'abbé Rohrbacher entreprit *l'Histoire universelle de l'Eglise Catholique* dans toute son étendue pour prouver que celle-ci est la colonne et le fondement de la vérité.

En 1829, certains écrits où l'on attaquait la conduite des Papes et de l'Eglise dans les siècles passés, donnèrent l'opportunité de l'ouvrage, *Des rapports naturels entre les deux puissances d'après la tradition universelle*.

En 1832, étant à Lu Chonnaie, il écrivit ses *Réflexions sur la nature et la grâce* dans le but de rectifier les erreurs de Lamennais dans son *Esquisse d'une philosophie* ; et plus tard, celui-ci prétendant que l'Eglise était dans une complète décadence, notre écrivain lui opposa sa *Religion Méditée*, (1834) qui prouve que l'Eglise a toujours été digne de Dieu.

L'abbé Rohrbacher mourut en 1856. Il avait passé les dernières années de sa vie dans une studieuse retraite, au séminaire du St-Esprit, à Paris. Vivant au milieu d'une société profondément ébranlée par les maximes subversives de l'incrédulité et de la révolution, il avait compris que son devoir était de bâtir et de combattre, en contribuant à l'œuvre de restauration intellectuelle et morale de son temps, et en travaillant à réparer les maux de l'Eglise.

Son *Histoire universelle* a été ainsi appréciée par Mr. Ls. Veillot :

" Cet immense travail, auquel l'abbé Rohrbacher s'était préparé par de puissantes études, sans prévoir même qu'il dut un jour l'entreprendre, exigeait la réunion des qualités rares dont Dieu l'avait pourvu. Il fallait à la fois une grande indépendance d'esprit envers tous les systèmes, et un profond esprit de soumission envers l'Eglise ; une prodigieuse aptitude au travail et un absolu détachement de toute ambition mondaine et de toute vanité littéraire. Si l'auteur, dédaignant les mêmes soins à la forme qu'au fond de ses idées, s'était appliqué à polir son style, il n'aurait jamais fini ; et peut-être que le désir de contenter les opinions, si voisin de la crainte servile de leur déplaire, l'aurait engagé à biaiser en beaucoup de rencontres, ou il a parlé au contraire avec une rude mais précieuse sincérité. Il s'en faut au surplus que *l'Histoire universelle* manque de mérite, même littéraire. Le plan, admirablement conçu et exécuté avec une netteté admirable ; toutes les parties en sont bien liées. A travers des négligences et des apertés de style, qui ne nuisent jamais à la vigueur du récit, on trouve fréquemment des pages de la plus haute éloquence, tout-à-fait dignes de cette vaste conception, qui a pour but de nous montrer Dieu gouvernant le genre humain, depuis l'origine jusqu'à la fin des temps, par son Eglise divinement inspirée. "

" Tel est, en effet, le plan de l'ouvrage, exprimé dans cette parole de Saint Epiphane, que l'auteur a prise pour épigraphe : *Le commencement de toutes choses est la Sainte Eglise Catholique*. On y voit figurer, dans un ordre merveilleux, les œuvres de l'es, prit de vérité et les œuvres contraires de l'esprit de mensonge ; on découvre les mobiles, on assiste aux innombrables péripéties de ce grand combat, qui a commencé avec le premier homme et ne finira qu'au dernier jour du monde. L'histoire de l'Eglise, c'est l'histoire de l'humanité, mais illuminée par l'intervention manifeste de la Providence. Là donc paraissent tout ce que l'humanité a compris de plus grand, tout ce qu'elle a produit de plus beau, tout ce qu'elle a voulu de plus saint et tout ce qu'elle a cru de plus insensé, tout ce qu'elle a entrepris de plus coupable, tout ce qu'elle a essayé de plus pervers ; la doctrine de lumière avec ses saints et ses fidèles, la doctrine d'erreur avec ses grands hommes et ses esclaves ; les tentatives multipliées et les sanglantes victoires des fils de Satan, les entreprises sublimes, les héroïques résistances, les triomphantes défaites des enfants de Dieu. L'Eglise romaine est un grand arbre, secoué périodiquement par d'effroyables tempêtes qui le dépouillent de ses feuilles et qui brisent et dispersent au loin ses rameaux ; mais ces rameaux brisés prennent racine là où le vent les porte, tandis que le tronc lui-même, toujours indestructible, se couvre d'une floraison nouvelle, et semble moins mutilé que rajeuni. Nulle part cette miraculeuse vie, ce continuél rajeunissement, cette perpétuelle résurrection de l'Eglise, témoignage suprême et suprême mystère de l'histoire, ne sont mieux présentés et mieux expliqués que dans le livre de l'abbé Rohrbacher. Il a compris tout l'enseignement, et l'on peut dire toute la poésie, puisque c'est là par excellence le poème épique de l'humanité ; dont toute autre conception ne sera jamais qu'un sommaire stérile ou un épisode incomplet. Et telle est la beauté et la puissance de ce livre, qu'aucun esprit juste ne lira sans se prendre d'un amour éternel pour l'Eglise de Jésus-Christ, qui est la société des bons, des justes et des grands, la cité de la lumière et de l'amour, où l'homme, par la foi et par les œuvres, trouve une vision et une possession anticipée de Dieu. "